

Discussion de dilemmes éthiques (KMDD)

La KMDD® (Konstanzer Methode der Dilemma-Diskussion) est une méthode de discussion de dilemmes développée par Georg Lind, de l'Université de Konstanz. Elle vise à développer ce qu'il appelle à la suite du psychologue moral Lawrence Kohlberg la « compétence morale ». Cette dernière se définit comme la « capacité à résoudre des problèmes et conflits sur base de principes moraux internes, à travers la délibération et la discussion plutôt que la violence ou la tromperie »¹. Il ne s'agit donc pas d'éduquer les apprenant.e.s à se conformer à des règles ou principes moraux « externes », mais à juger et agir en fonction de raisons « internes », après examen des arguments opposés.

Nous avons sélectionné cette méthode pour sa rigueur scientifique. Ses effets ont en effet été testés et semblent réels. Le fait de pratiquer une ou deux fois sur une année cette méthode de discussion avec un groupe semble effectivement promouvoir la compétence morale².

Les 9 étapes d'une discussion de dilemmes de type KMDD³ (90')

Min.	Tâche(s) à réaliser	Conseils
0	Présenter oralement le dilemme de X.	
5	Distribuer le dilemme sur support écrit, avec des questions. Demander aux participant.e.s de réfléchir calmement par eux/elles-mêmes. Annoncer qu'une discussion suivra.	Laisser le temps de prendre des notes. Garantir un certain silence pour la réflexion personnelle.
10	Clarifier avec l'ensemble du groupe la nature du dilemme (si c'en est un). Qu'est-ce qui en fait un dilemme aux yeux de certains ⁴ ?	S'assurer que toutes les perspectives et aspects du dilemme soient mentionnés.
20	Premier vote (à main levée) : « X a-t-il/elle bien ou mal agi ? » Résultats au tableau. (Si tout le monde vote pour la même réponse, essayez de modifier des paramètres du dilemme afin de le rendre la décision plus controversée.)	Essayer que tout le monde vote, quitte à changer d'avis. Inviter les participant.e.s à changer d'avis en fonction des arguments entendus. Insister sur le caractère provisoire de ce premier vote.
25	Diviser le groupe en deux, selon le vote. Former des sous-groupes de 3 à 4 personnes et leur demander de rassembler des arguments en faveur de leur jugement exprimé par le vote.	S'assurer que les groupes ne soient pas moins nombreux que 3 et plus nombreux que 4.
	Discussion du pour et du contre avec l'ensemble du groupe. Expliquer deux règles de base : #1 Tout peut être dit, mais personne ne doit être	Désigner un.e assistant.e chargé.e de prendre note de la discussion au tableau ou sur un document projeté à l'écran.

¹ Georg Lind, *How to Teach Morality? Promoting Deliberation and Discussion, Reducing Violence and Deceit*, Berlin, Logos Verlag, 2016, p. 13.

² Nous renvoyons à l'ouvrage cité ci-dessus pour la méthodologie de mesure de la compétence morale et de l'impact de la KMDD sur cette compétence.

³ Traduit et adapté sur base de Georg Lind, *op. cit.*, p. 165.

⁴ L'existence ou non d'un dilemme est une question de perception. L'idée est de proposer un cas éthique qui puisse apparaître comme un dilemme à certain.e.s. Bien entendu, d'autres n'y verront pas un dilemme, l'acte leur paraissant (à première vue) clairement bon ou mauvais, permis ou interdit. Voir Lind, *op. cit.*, p. 21.

35	jugé (positivement ou négativement). #2 Règle du ping-pong : la personne qui a parlé en dernier choisit un répondant demandant la parole dans le camp adverse. L'enseignant.e n'intervient que si une de ces deux règles n'est pas respectée.	Intervenir amicalement dès le premier cas de non-respect d'une règle.
65	Choix du meilleur contre-argument entendu : laisser se former à nouveau des groupes de 3 à 4 personnes pour évaluer les arguments adverses et sélectionner le meilleur.	Inviter les gens à se regrouper selon leur opinion. Préciser qu'ils peuvent à ce stade avoir changé d'avis et rejoindre un groupe différent. Encourager les votes individuels, pour que chacun se pose la question.
70	Laisser les participant.e.s exprimer devant tout le monde le meilleur contre-argument retenu.	Laisser chacun s'exprimer si groupe pas trop nombreux. Sinon, un.e représentant.e par groupe.
75	Vote final : « Suite à cette discussion, estimez-vous que X a bien ou mal agi ? » Résultats au tableau	Mettre en évidence le nombre de changements d'avis. Discuter notre difficulté de changer d'avis en public.
80	Qu'avez-vous appris de cette session ? La discussion peut porter à la fois sur les enjeux éthiques du dilemme et sur la méthode de discussion.	S'assurer de laisser au moins 10 minutes pour cette rétrospection finale.
90	Fin de la session	

Comme toute méthode, la KMDD peut bien entendu être adaptée selon le contexte et l'appréciation de l'enseignant.e⁵. La description qui précède (les conseils, en particulier) a d'ailleurs été adaptée sur base de nos propres expérimentations de cette méthode. Cependant, nous avons cherché à rester très fidèles au séquençage imaginé par Georg Lind puisque c'est cette méthode précise dont l'impact sur les participant.e.s a été évalué positivement. Lind insiste notamment sur l'importance de consacrer au minimum 90 minutes à la session. Pour garder l'attention et l'énergie, il est préférable de ne pas faire de pause, quitte à finir le cours plus tôt. La variation des tâches a été pensée pour maintenir la motivation des participant.e.s.

Les dilemmes

Toutes sortes de dilemmes peuvent servir de base à une telle discussion. Nous renvoyons à notre **banque de cas éthiques** pour une série de cas pouvant être présentés sous forme de dilemmes d'action (X hésite à faire Y ou Z).

Voici quelques conseils donnés par G. Lind pour créer votre propre dilemme :

- Sa description doit être courte, mais les enjeux doivent apparaître clairement.
- Le langage utilisé doit être simple.

⁵ Notez cependant qu'un.e enseignant.e ne peut pas faire d'autopromotion en se réclamant de cette méthode sans avoir passé un certificat délivré par l'Université de Konstanz.

- Tout doit être centré sur un.e agent.e (X), qui hésite entre deux options mais doit absolument prendre une décision.
- Donnez un nom fictif à l'agent.e pour donner un aspect réaliste au dilemme.
- X doit à la fin prendre une décision claire, afin que les participant.e.s puissent se prononcer pour ou contre cette décision.
- Pour l'intérêt de la discussion, cette décision doit autant que possible être controversée (par exemple en étant contraire à la loi ou au sens commun).

Exemples de dilemmes proposés par G. Lind⁶

Susan fait du shopping

Susan fait du shopping avec sa meilleure amie. Dans un magasin, elles essayent différentes robes. Susan voit son amie rentrer dans une cabine d'essayage avec une robe, puis en sortir sans la robe, lui faire un sourire et lui montrer qu'elle a caché la robe sous sa veste. Susan voit son amie quitter le magasin, et lorsqu'elle veut sortir à son tour, elle se fait arrêter par un agent de sécurité. Celui-ci lui dit que son amie a été vue en train de voler un vêtement et qu'il veut savoir son nom. Susan hésite. L'agent la menace : « Vous devez nous donner son nom, sans quoi vous vous rendez complice d'un acte criminel ». Un peu secouée, Susan hésite, puis décide de ne pas donner le nom de son amie.

Tom et son meilleur ami

Tom ne sait pas ce qu'il doit faire. Il avait dit à son meilleur ami de ne pas prendre la voiture pour rentrer de la soirée d'hier, sachant qu'il avait trop bu. Mais son ami ne l'a pas écouté. Quand ils sont rentrés tous les deux en voiture, après la soirée, ils ont percuté une autre voiture, ont pu continuer leur route, mais ont vu dans le rétroviseur que l'autre voiture était renversée. Tom a alors insisté pour que son ami s'arrête, mais ce dernier a refusé.

Le lendemain matin, Tom apprend que le conducteur de l'autre véhicule est entre la vie et la mort. La police est à la recherche de témoins. Tom appelle alors son ami pour lui conseiller de se rendre à la police. Son ami refuse et lui fait promettre de ne rien dire à personne. Il dit qu'il perdrait son emploi de conducteur de camion grâce auquel il peut aider financièrement ses parents malades et ses jeunes sœurs. Tom ne sait pas quoi faire. Il s'arrache les cheveux. Finalement, il décide de ne rien dire à personne.

Le job de rêve de Christine

Le rêve de Christine est sur le point de se réaliser. Quand elle était jeune, déjà, elle rêvait d'aller travailler à l'étranger. Dans quelques mois, elle aura son diplôme d'interprète. Son compagnon a reçu une belle offre d'emploi à l'étranger. Elle a également une opportunité professionnelle qui se présente. Ils pourraient donc partir tous les deux.

Mais voilà qu'elle tombe enceinte. Elle a toujours voulu avoir des enfants, mais plus tard. Elle voudrait d'abord terminer ses études et commencer une carrière professionnelle. Si elle devient mère, elle ne pourra pas postuler à l'emploi qu'elle convoite, ni partir à l'étranger,

⁶ Ces exemples sont traduits et légèrement adaptés à partir de Lind, *op. cit.*, p. 171-180.

pour raisons médicales. Or, son compagnon, lui, peut difficilement refuser l'offre qui lui est faite. Il souhaite donc qu'elle l'accompagne.

Les parents de Christine sont religieux et s'opposent fermement à l'avortement. Elle doit prendre une décision rapidement pour rester dans les délais légaux d'avortement. Elle n'en dort plus. Finalement, elle décide d'avorter.

Lara, 16 ans

Lara a 16 ans et vit dans un pays pauvre. Elle n'a pas pu faire d'études supérieures et ne trouve pas d'emploi. Le taux d'emploi chez les jeunes est très élevé. Même ses parents sont sans emploi. Quant à ses frères et sœurs, ils font des petits boulots plutôt que d'aller à l'école.

Un jour, elle rencontre un médecin, qui lui explique qu'elle travaille pour une grande entreprise pharmaceutique. Cette entreprise a besoin de cellules-souches d'embryons en vue de produire un médicament qui permettrait de sauver des vies. En participant à cette recherche, Lara pourrait gagner beaucoup d'argent – suffisamment pour nourrir toute sa famille et se payer des études d'enseignante. Pour cela, elle devrait accepter d'être inséminée artificiellement une fois par an pendant cinq ans et faire don de l'embryon à l'entreprise. Tentée mais hésitante, elle demande deux jours de réflexion. En fin de compte, elle accepte et signe le contrat.

La juge Steinberg

Mary Steinberg est une juge très importante. Alors qu'elle s'apprête à partir en week-end, la directrice des services secrets l'a appelée pour lui dire que ses services avaient eu vent d'un attentat en préparation. L'organisation terroriste, très brutale, cherche à faire un maximum de victimes. Les services secrets ont réussi à attraper un de ses leaders, un jeune homme, mais celui-ci refuse de donner des informations qui permettraient de faire avorter l'attentat.

L'attentat pourrait survenir à tout moment. Il faut agir vite. La directrice des services secrets demande alors à la juge Steinberg une autorisation d'utiliser la torture pour tenter de prévenir l'attentat. La juge demande une heure de réflexion. Au terme de celle-ci, elle rappelle et autorise l'usage exceptionnel de la torture.

La première étude de John

John est un jeune économiste travaillant pour le gouvernement d'un pays de l'UE. Il s'est récemment marié et a un jeune enfant. Il est heureux de ce qui est son premier emploi.

Hier, son supérieur lui a confié l'évaluation d'un important projet visant à aider des personnes désavantagées dans son pays. Malheureusement, la tâche est pénible et John manque de temps pour réunir suffisamment de données avant la deadline, qui est dans deux jours. Il se trouve donc dans l'incapacité d'évaluer correctement le projet.

Il en parle alors à son supérieur, qui lui dit : « Ne t'inquiète pas. Essaie de récolter un maximum de données, et si nécessaire tu complètes avec des fausses données. Si on ne rend pas le rapport à temps, les fons iront à un autre pays. C'est donc très important pour nous – et d'ailleurs pour toi aussi si tu souhaites garder ton boulot. »

John n'a pas dormi de la nuit. Ce matin, il s'est résigné à inventer quelques données pour compléter et terminer l'évaluation.

Exemples de dilemmes expérimentés dans nos cours

Justice et bienveillance

Justin Benevolente est professeur de français dans l'enseignement secondaire. Il corrige ses examens de fin d'année, déterminants pour la réussite des élèves et leur passage au degré supérieur. Parmi les copies qu'il essaye d'évaluer de manière anonyme, il reconnaît avec quasi-certitude l'écriture d'un de ses élèves, auquel il s'est attaché et dont le cas le préoccupe beaucoup. C'est un élève de relativement bonne volonté, qui a fait des progrès, mais dont le niveau en français reste très faible. Justin sait par ailleurs que cet élève est issu d'un milieu très défavorisé. Rater cet examen pourrait lui faire rater son année pour la seconde fois. Or, son examen n'est pas bon. Il vaut tout au plus 8/20. Justin hésite beaucoup. Il décide finalement de lui accorder un 10/20, qui lui permet de réussir son examen.

- Justin agit-il de manière juste ?
- Agit-il de manière bienveillante ?
- La bienveillance est-elle plus importante que la justice ?
- Si oui, dans quels cas ?
- Le fait que l'élève ait fait des progrès justifie-t-il de le sauver ?
- Le fait qu'il soit issu d'un milieu défavorisé ?
- Le fait qu'il soit sympathique ?
- Le fait qu'il ait déjà doublé ?

Compatriotes et étrangers

Yannick, 20 ans, fait de la barque dans un grand lac au milieu de la nature. Il fait très froid. Alors qu'il croit être seul, il entend des appels à l'aide et aperçoit deux personnes en train de se noyer, leur barque ayant sans doute coulé. Sa barque à lui étant toute petite, il sait qu'il ne peut en sauver qu'une des deux, sans quoi il coulera lui aussi. Les deux personnes comprennent la situation : seule une personne pourra être sauvée ; l'autre mourra très probablement d'hypothermie. Yannick est paniqué. Il ne sait pas comment choisir, mais doit se dépêcher de prendre une décision.

Ayant entendu qu'une des deux personnes avait un accent assez prononcé, il demande aux deux personnes leur nationalité. L'une est une compatriote, l'autre pas. Il décide de sauver la compatriote.

- A-t-il bien agi ?
- La nationalité était-elle un critère de sélection pertinent ?
- Auriez-vous agi différemment ?
- Qu'est-ce que ça changerait si vous connaissiez personnellement une des deux personnes ?
- Quel(s) autre(s) critère(s) pourrai(en)t vous aider à choisir qui sauver ?
- Pensez-vous qu'il soit moral de donner priorité à un.e proche ?
- Pensez-vous qu'il soit moral de donner priorité à un.e compatriote ?
- Peut-on comparer les proches et les compatriotes que nous ne connaissons pas ?